

cas où les mots, par leur provenance, ne prouvent pas d'une origine latine pure mais seulement d'un barbarisme latinisant, les auteurs ont ajouté, entre parenthèses, une expression originelle prise d'une langue étrangère (slovène, italienne, grecque, allemande, hongroise, turque, arabe etc). C'est pourquoi le dictionnaire pourra facilement trouver sa place parmi les manuels de travail d'un slaviste, d'un helléniste, d'un balcanologue, et avant tout d'un étymologue qui s'y apercevra de mainte glose intéressante. Mais c'est en premier lieu aux historiens-médiévalistes que le dictionnaire prêtera une clé précieuse, attendue depuis longtemps, qui pourra leur ouvrir les riches trésors de la littérature latiniste yougoslave ainsi que de celle des peuples voisins habitant la péninsule balcanique.

KAJETAN GANTAR

Cléobule D. Tsourkas, *Germanos Locros, archevêque de Nysse et son temps (1645-1700). Contribution à l'histoire culturelle des Balkans au XVII^e siècle*. Thessalonique, Institut d'Études Balkaniques 1970. Pp. 120.

La thèse que M. Tsourkas avait consacrée aux activités de Théophile Corydalée (1948, nouvelle édition en 1967) et dont nous avons eu à nous occuper ici même, lui avait ouvert une voie royale pour l'étude de l'enseignement supérieur dans les Balkans au XVII^e siècle. On sait que cet enseignement tournait alors autour de trois centres à l'histoire encore fort mal connue, et qui sont l'école du Phanar à Constantinople et les deux académies princières de Bucarest et de Jassy. Dans son premier travail l'auteur avait déjà eu l'occasion de s'occuper longuement de ces trois établissements; sans compter l'article qu'il avait déjà consacré, dans les *Balkan Studies* de 1965, aux commencements de l'Académie de Bucarest. Des documents nouveaux lui permettent maintenant de compléter fort heureusement ce travail.

Ce livre, en effet, s'inscrit dans la ligne des mêmes préoccupations. Germanos Locros, archevêque de Nysse, appartient à cette pléiade d'ecclésiastiques que l'on trouve à l'origine de la renaissance de l'Église grecque, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Lui-même aussi bien que ses amis, ils furent tous disciples de Théophile Corydalée; et très probablement il convient de remonter le courant, au-delà d'eux-

mêmes, jusqu' à Cyrille Loukaris, dont il n'est pas difficile de reconnaître l'influence dans leurs activités. Ces amis, avec lesquels notre personnage eut en quelque sorte partie liée, ce furent surtout Nectaire le Sinaïte, patriarche de Jérusalem, Néophite Philarète, métropolitaine d'Andrinople et Jean Caryophylle, recteur de l'Académie du Phanar: pour tous les trois on trouvera dans le nouveau livre de M. Tsourkas des notices biographiques très complètes.

Germanos fut lui-même professeur, et pendant deux ans recteur de l'école du Phanar, et vécut ensuite à Bucarest de 1672 environ, jusqu' en 1688, qui est l'année de sa mort. Cette dernière période de sa vie était jusqu' à présent mal connue. M. Tsourkas publie le résumé de 26 lettres de Germanos à Néophite d'Andrinople, toutes ou presque toutes appartenant à cette même époque, ce qui lui permet des précisions intéressantes sur les activités de Germanos dans la capitale de la Valachie. Il semble évident qu'il y avait travaillé comme professeur, et ceci probablement dès 1672 ou 1673. Or, on place traditionnellement en 1679 la création de l'Académie grecque de Bucarest qui, après de nombreuses métamorphoses, allait se transformer en Université. Cela pose évidemment le problème et suggère le besoin d'avancer de plusieurs années la date de la création du collège grec. M. Tsourkas n'hésite pas à franchir le pas, et il a, pour le faire, d'excellentes raisons, qu'il ne s'agit naturellement pas d'énumérer ici. Mais cela pose sur des bases nouvelles le problème de l'enseignement supérieur en Valachie—et par conséquent en Moldavie aussi—et l'auteur ne manque pas de le signaler.

Partant de l'existence déjà connue d'une Académie fondée à Jassy en 1644, et du Collège grec de Bucarest, fondé en 1646 et dont le regretté V. Papacostea a étudié les commencements, M. Tsourkas arrive à la conclusion que de 1644 à 1714, date de l'établissement définitif de l'enseignement supérieur dans les Principautés, les Académies princières ont dû fonctionner de façon permanente, du moins en principe. Il a pu y avoir des périodes d'éclipse, car les fréquents changements politiques n'étaient pas la meilleure garantie de stabilité; et ce sont ces éclipses temporaires qui expliquent qu'on ait pu se tromper de date si souvent, les chercheurs penchant le plus souvent à prendre pour un commencement ce qui n'était qu'une reprise.

L'explication est logique et semble parfaitement plausible. Nous dirions même qu'il convient de regarder un peu plus haut. C'est peut-être Cyrille Loukaris lui-même, leur patron et leur modèle à tous, qui jeta en Valachie la première graine d'un enseignement supérieur. A

vrai dire, nous n'en savons rien, et il s'agit pour le moment de simples présomptions. Mais Loukaris passa en Valachie plusieurs années sur lesquelles nous ne savons que peu de chose,—et sur lesquelles les recherches de M. Tsourkas pourraient peut-être jeter des lumières nouvelles; il avait jeté un peu partout les fondements d'un renouveau culturel et spirituel, et en premier lieu ceux de l'Académie du Phanar en 1625; et dans l'ensemble de sa doctrine, l'enseignement supérieur pour le clergé orthodoxe était pour lui plus qu'une aspiration, un besoin. Si cela pouvait être prouvé, on comprendrait sans doute mieux les longues rivalités et les disputes passionnées entre réformateurs et les "papolâtres", dont Bucarest devint la scène après Constantinople; et les éclipses auxquelles nous faisons allusions seraient plutôt le fait des querelles intestines et des démolitions partisans dont l'histoire a conservé de si nombreux témoignages.

Par ces lumières nouvelles qu'il jette ainsi sur l'histoire culturelle de tout un siècle; par l'abondante bibliographie qu'il met à contribution; par les nombreux documents inédits publiés en appendice; par ce qu'il dit autant que par ce qu'il suggère, le travail de M. Tsourkas est un apport bien plus considérable que ne le laisserait supposer son mince volume.

Université de la Laguna
Santa Cruz de Tenerife
Iles Canaries

ALEXANDRE CIORANESCU

Théophile Corydalée, *Introduction à la Logique* (Προόμιον εἰς τὴν Λογικὴν)

Texte grec établi par Athanase Papadopoulos, précédé par une étude de Cléobule Tsourkas, traduit et présenté par Constantin Noica, Bucarest 1970 (Association internationale d'études du sud-est européen, Comité national Roumain), Pp. XXXVIII+273.

La grande méconnue qu'est encore la philosophie néo-hellénique trouve dans l'initiative de M. Constantin Noica et de ses collaborateurs une occasion unique d'être promue auprès de la conscience philosophique internationale. La publication des œuvres de Théophile Corydalée, représentant de l'aristotélisme en Europe orientale, ouvre un chapitre nouveau dans l'histoire des recherches philosophiques. La pensée de